

principaux sont : De miseria humana (Strasbourg, 1505, in-4°); De rebus Scaevola, Turbaria, Libonaria, Misnia et Lusatia et de belis Frederici Magni libri duo (Bâle, 1518, in-4°); De rebus Hispanicis libellus (Ancone, 1576); De dignitate et potestate pontificis in scriptis inserés dans les Scriptores rerum italicarum de Muratori.

GARZONI (Thomas), écrivain et juriconsulte italien, né à Bagna-Cavallo (Romagne) en 1549, mort en 1589. Il fit ses études de droit, puis entra dans l'ordre des chanoines réguliers de Latran en 1566. Garzoni n'eût continué pas moins à cultiver les lettres, la philosophie, l'histoire, les langues, et acquit un savoir étendu, mais quelque peu superficiel. On a de lui de nombreux ouvrages, parmi lesquels nous citerons : Il Teatro del corti e diversi cervelli mondani (Venise, 1583), trad. en français par Gabriel Chappuy de Touraine, sous le titre de : Théâtre des divers cervains du monde, auquel tiennent place, selon leur degré, toutes les manières d'esprit et d'humeurs des hommes, tant louables que vicieuses (Paris, 1586, in-16); La Piazza universale di tutte le professioni del mondo (Venise, 1585), le plus célèbre de ses ouvrages où il traite, en 155 discours, de toutes les professions des hommes; l'Hospitalità de' pazzi incurabili (Venise, 1586, in-4°), traduit en français sous le titre de l'Hôpital des fous incurables, où sont dédiées de point en point toutes les folies et les maladies d'esprit tant des hommes que des femmes (Paris, 1620, in-8°); La Sinagoga degli ignoranti (Venise, 1589); Il mirabile comento consolatorio di Tommaso Garzoni (Bologne, 1601), écrit burlesque consacré à la louange des cornes, pour consoler un homme des infidélités de sa femme; Il serraglio degli stupri del mondo (Venise, 1613), ouvrage devenu de critique sur les rudes, les monstres, les sorts, les miracles et le merveilleux en général.

GARZONI (Pierre), historien italien, né à Venise vers 1650, mort vers 1720. Il fit partie du sénat de sa ville natale, reçut le titre d'historiographe de la république, et fut chargé, par le conseil des Dix, en 1692, de continuer l'Histoire de Venise, commencée par Sabellico au XVI^e siècle. Garzoni a écrit avec talent les annales de son pays, de 1692 à 1713, sous le titre d'Historia delo Republico di Venetia. La première partie, divisée en 16 livres, parut à Venise en 1705 (2 vol. in-4°), et la seconde en 1716 (in-4°). Cet ouvrage, dans le style de l'usage est si fréquent, nous le tableau d'une des périodes les plus brillantes de l'histoire de Venise, obtint, lors de son apparition, un succès mérité.

GARZOTTE s. f. (gar-zo-té). Ornith. Nom vulgaire de la sarcelle commune. Il On dit aussi GASOTTE.

GASAR s. m. (ga-zar). Métrol. Mesure de longueur, usitée en Egypte, et valant 3m,85. Il On dit aussi GASAR.

GASAR s. m. (ga-zar). Moll. Espèce d'hutre. Il On dit aussi GASAR.

GASC (Charles), médecin français, né à Cahen en 1730, mort à Paris en 1848. Il obtint son doctorat à Paris en 1802, entra en 1808 dans le service de santé de l'armée, fut fait prisonnier pendant la retraite de Russie (1812), et, de retour en France, devint médecin en chef de l'hôpital militaire de Rouen, puis à Paris, membre du conseil de santé des armées, et membre de l'Académie de médecine. On a du docteur Gasc des mémoires, des notices, des articles de médecine et de chirurgie, dans le Dictionnaire des sciences médicales, dans la Revue médicale, etc. Il a publié à part : Dissertation sur la maladie des femmes à la suite des couches, connue sous le nom de fièvre puerpérale (1807, in-8°); Recueil de plusieurs mémoires et observations sur divers points de doctrine d'art et de la science des accouchements (1810); du Typhus contagieux, trad. de Hildenbrand (1811); Mémoires pour servir à une doctrine générale sur les épidémies et les contagions, trad. de Schvazz (1815), in-8°). — Son fils, Jean-Pierre Gasc, mort à Paris en 1849, s'occupa beaucoup d'éducation, et fonda dans cette dernière ville une institution où il se mit en opposition ouverte avec les idées qui dominaient sous la Restauration. Il cultiva aussi les sciences naturelles, sur lesquelles il publia un certain nombre de mémoires dont plusieurs ne sont pas dépourvus d'intérêt.

GASCANEL s. m. (ga-ska-nèl). Ichthyol. Syn. de GASCON.

GASCH, nom que prend le Mareh, rivière d'Abysinie, après être sorti des derniers gradins du plateau du Tigre, pour se porter au nord-est vers les terres basses du pays de Taka, où il se joint à l'Atbarah dans le temps des pluies.

GASCHON (Jean-Baptiste), jurisconsulte français, né à Riom en 1784, mort en 1836. Il passa son doctorat en droit à Paris, suivit pendant plusieurs années la carrière de Barréat, puis devint conseiller à la cour royale de Cayenne (1831) et à celle de la Martinique (1835). Gaschon a publié, sous le titre de Code diplomatique des avoués (Paris, 1818, in-8°), un ouvrage estimé, fruit de longues et consciencieuses recherches.

GASCOGNE, en latin Gasconia, nommée autrefois Novempopulana, pays de l'ancienne France, situé entre l'Océan à l'O., la Navarre et le Béarn au S., le Languedoc et le comté de Foix à l'E., et la Guyenne au N. Un grand nombre de petits pays étaient compris dans la Gascoigne; et ces Landes, les Labour, la Chalosse ou Gascoigne propre, le Tursan, le Marsan, le Bigorre, la Soule, les Comminges, l'Armagnac, le Goussier, la Louagne, l'Estacq, la Rivière-de-Verdun, le Néouizan, les Quatre-Vallées, le pays d'Albret. On y trouvait, en outre, une partie du Bordelais et du Bazadois. Cette province forma aujourd'hui les départements des Landes, du Gers, des Hautes-Pyrénées, de la Haute-Garonne et la partie occidentale de celui de l'Ariège. Auch était le chef-lieu général.

La Gascoigne, qui, sous la domination romaine, s'appela d'abord Novempopulana, puis Aquitaine troisième, prit le nom de Gascoigne ou Vasconie lorsque les Vascons, contraints de fuir devant les Goths, eurent franchi les Pyrénées pour venir s'établir dans cette contrée, d'abord militairement, et plus tard d'une manière régulière et durable. L'origine de ce peuple a été et est encore très-controversée. Quelques historiens les font descendre des Cantabres, si cédés entre les Romains et les Romains par leur courage indomptable. D'autres ont voulu voir dans les Vascons une tribu étrangère forcée de plier sous la puissance des vainqueurs du monde et insensiblement conduite à adopter leurs mœurs, leurs habitudes et jusqu'à leur langage, mais tout à fait différente cependant de celle des Scudalunac (Basques), bien qu'elle habitassent l'une et l'autre le même territoire. Enfin une troisième opinion, que l'on partage généralement aujourd'hui, consiste à confondre les Vascons avec les Ibères, que l'on sait avoir peuplé, à une époque très-récule, la plus grande partie de l'ouest occidental la rive gauche de la Garonne. Retiré sur le sommet des Pyrénées, ce peuple aurait conservé la pureté de sa race, tandis que ses frères de la plaine se seraient vus progressivement et au fur et à mesure, par les invasions germaniques qui étaient venues peupler leur territoire.

« Quoi qu'il en soit, l'invasion générale des Vascons eut lieu vers l'an 542. En vain, plusieurs expéditions furent dirigées contre eux; en vain, ces expéditions, notamment celle de 602, commandée par Thierry de Bourgogne et Théodebert d'Austrasie, parvinrent-elles à les battre, à faire leurs chefs prisonniers, à leur imposer des tributs; leur résistance opiniâtre, l'avantage qu'ils trouvaient à habiter un pays riche et fertile firent qu'ils se maintinrent dans leur conquête, qu'ils s'y établirent définitivement, et qu'ils fondèrent, enfin leur nom à la province où déjà depuis longtemps ils étaient parvenus à fonder un gouvernement régulier sous la direction de chefs héréditaires portant le titre de ducs.

« On sait que Charles Martel avait partagé ses États entre ses trois fils, Carloman, Pépin et Grifon. Par une singularité remarquable, la Gasconie ne se trouvait pas comprise dans ce partage. Dans les luttes qui éclatèrent entre les successeurs de ce guerrier célèbre et les différents États du midi de la Gaule, les Vascons, auxiliaires du duc d'Aquitaine, trouvèrent l'occasion de développer de nouveau leur indépendance et leur orgueil, et les Vascons, par leur bravoure, leur habileté dans les combats qui les avaient rendus si redoutables. Par une politique qui lui croyait de nature à lui rallier les populations soumises, Charles Martel se lança à coup (Lupus) sur le gouvernement de la Gascoigne et son titre de duc. Il est lieu de s'en repentir; car, durant ses expéditions au-delà des Pyrénées, les Gascons, sous la conduite de leur duc, tombèrent sur l'arrière-garde de son armée et la mirent en déroute près de la vallée de Roncevaux. Le brave Roland, comme on le sait, périt dans ce combat. Lopez fut perdu par ordre de Charlemagne. En 813, Louis le Débonnaire, ayant défait les Gascons, conféra la dignité de duc de Gascoigne à Toitius ou Totilo, un de ses parents. C'est sous ce prince que les Normands firent irruption dans la Gascoigne. Valréus, le duc de Gascoigne, ne se défendit point dans deux combats, le duc des défit enfin et les chassa de la province. Les Normands ne tardèrent pas à repaître, et se vengèrent de leur défaite dans une sanglante journée où périit Seguin, duc des Gascons. Guillaume, son successeur, eut à peu près le même sort. A la mort d'Arnaut, Sanches, le Mitara, exilé par Louis le Débonnaire, fut rappelé par les Gascons, qui se soulevèrent à son profit, mais le féau des Sarrasins, eut pour successeur son fils du même nom. Celui-ci fut père de Garcia Sanches la Courbe, qui réunit le comté de Bordelais à son duché vers l'an 904. Sanches la Courbe eut trois fils entre lesquels il partagea la Gascoigne. Il laissa la grande Gascoigne à Sanches Garcia, à Guillaume Garcia le Fenzezac, et à l'Astarac à Arnaut Garcia. Sanches-Guillaume, arrière-petit-fils de Garcia Sanches la Courbe, mourut en 1032. Sa fille Alauza fut mère de Bérenger, qui obtint le duché de Gascoigne en 1032, et mourut sans postérité en 1039. Cette année même, Gules, duc de Guyenne, successeur de son père, déclara la guerre à Bernard, le vain-

quit et le déposséda du duché. C'est ainsi que la Gascoigne se trouva réunie à la Guyenne, dont elle a suivi depuis les destinées. « La langue des Gascons, dit un écrivain, est un composé de débris de langues primitives, dont on a conservé le traçé de tous les exemples qui ont passé dans le pays. Énergique et riche, elle exprime avec finesse toutes les sensations, toutes les idées et leurs nuances les plus délicates; elle abonde en images hardies, en tours hyperboliques, sans manquer cependant de clarté ni de précision. Pleine de douceur et d'harmonie, elle se prête avec grâce à l'expression des passions douces du cœur, de la naïveté, de la gaieté et surtout de la plaisanterie. Elle a heureusement inspiré un grand nombre de poètes. Aujourd'hui, elle brille de son éclat le plus pur dans les compositions de Jassin, le poète national du Midi. Mais, comme toutes les langues qui n'ont point fixées les règles positives de la grammaire, elle s'est détériorée; elle perd son originalité; elle disparaît peu à peu sous l'influence du français. Les Gascons ont conservé l'habitude de confondre le o et le b dans leur prononciation; ce qui a inspiré à Scaliger le spirituel jeu de mots : Felices populi, quibus vivere est bibere. »

GASCOGNE (golfe de), autrefois Aquitanica sinus, partie de l'Océan Atlantique comprise entre les côtes occidentales de la France et les côtes septentrionales de l'Espagne. Quelques géographes le comprennent entre une ligne tirée de la pointe de Penmark, en Bretagne, et le cap Ortegal, en Espagne. Entre ces deux caps, le golfe a une étendue d'environ 460 kilom. de largeur et 400 kilom. de profondeur. Ce golfe est quelquefois nommé golfe Cantabrique ou baie de Biscaye. Pour plus de détails, voir l'article de ce nom dans le dictionnaire des côtes de France.

GASCOIGNE (sir Guillaume), magistrat anglais, né dans le comté de York vers 1380, mort en 1413. Il fut successivement sergent des lois, attorney du duc de Hereford, juge des plaies communes et chef-juriste des rois Henri IV (1401), et remplit ces diverses fonctions avec autant d'habileté que de talent. Gascoigne fut chargé par Henri IV de plusieurs négociations importantes, et contribua notamment à terminer les troubles causés par le révolte de Henri Percy, comte de Northumberland. Ce magistrat s'est surtout rendu célèbre par la fermeté de son caractère. On cite de lui le trait suivant, qui peut en donner une idée : le jeune prince de Galles, qui fut plus tard Henri V, voulant sauver un de ses compagnons de débauche, tradit devant le banc du roi pour un crime capital, cet intrigant d'adultère, qui s'était engagé à se rendre à la cour en prenant l'accusé sous sa protection. L'incorruptible magistrat n'en condamna pas moins le coupable. Furieux, et ne pouvant maîtriser sa colère, le prince s'élança vers Gascoigne et s'oublia au point de le frapper. Celui-ci, sans se troubler de cette agression, ordonna aux officiers de justice de s'emparer du futur roi d'Angleterre et le fit conduire en prison.

GASCOIGNE (George), poète anglais, né dans le comté d'Essex vers 1520, mort en 1577. Destiné à la carrière du barreau, il fit son droit, mais s'occupa beaucoup moins de jurisprudence que de poésie et de plaisirs, et mena une vie tellement déordonnée que son père le déserta. Gascoigne passa alors dans les Pays-Bas, où il prit du service avec le roi d'Orange, se fit remarquer par sa bravoure, obtint le commandement d'un régiment, retourna en Angleterre, à la suite d'une querelle qu'il eut avec un de ses supérieurs, se livra à la composition de plusieurs ouvrages en vers et en prose, et accompagna, en 1578, le reine Elisabeth dans un de ses voyages à travers le royaume. On a de lui des poésies, des satires, quatre pièces de théâtre, un divertissement intitulé : les Plaisirs princiers du château de Kenilworth, etc. Ses Œuvres ont été publiées en 1577-1587 (2 vol. in-4°). On y trouve de l'imagination, de la veine, un style harmonieux et facile.

GASCON, ONNE ad. (ga-sko-né). Qui appartient à la Gascoigne ou à ses habitants : Le parler GASCON. Les mœurs GASCONNES. L'accent GASCON. Tout à l'honneur gasconne en un auteur gascon. Certain renard gascon, d'autres étaient normand. Mourait presque de faim, vit au haut d'une treille Des raisins murs apparemment, Et coverts d'une peau vermeille. — Par ext. Fanfaron, habéleur, vantard : Habléur, chasseur, gascon, sont chez nous des mots synonymes. (Toussennel.) Sans être gascon, je puis dire Que je suis un merveilleux sire.

« Plaisant, railleur, moqueur : Est-il GASCON ? Qui t'a l'humeur GASCON ? — Econ, rur. Race gasconne, Race de bœufs propre au département du Gers. — Substantif. Personne née en Gascoigne ; Le Gascon est fin et rusé ; mais aussi il est spirituel, actif, ingénieux, il a le fort bien se tenir d'un mauvais pas et reconnoître une mau-

vaute affaire. (De Jussieu.) Le Gascon est une parole. (De Custine.) Avec Mout-luc, il faut qu'on s'accoutume une bonne fois à prendre ce nom de GASCON au sérieux et en éloge. (Ste-Beuve.) — En Gascon, Par un détour habile : Se tirer des Gascons d'un embarras. — Lessive du Gascon, Manière de changer de linges, qui consistait à retourner sa chemise après l'avoir salie d'un côté. — s. m. Idiome gascon : Savoir le gascon. Comprendre le GASCON. — Ichthylol. Nom vulgaire de diverses espèces de poissons, entre autres du caranx dit de et du saurel, espèce de scombre : Le Gascon ressemble beaucoup au maquereau. (V. de Bomare.)

Syn. GASCON, CRAQUEUR, fanfaron, etc. V. CRAQUEUR. — Encycl. Linguist. Patois gascon. Le gascon est le plus occidental des dialectes de la langue d'oc en France. Parlé dans la Gironde, les Landes, le Gers, les Hautes-Pyrénées et partie des départements circonvoisins, il confine au N.-E. au perigordain, qui en est, en quelque sorte, le trait d'union avec le limousin, et il touche au S.-E. au languedocien. Ce dialecte a des traits de ressemblance avec la langue castillane, dont il est séparé par le pays basque ainsi que par la chaîne des Pyrénées.

Le Gascon emploie toutes les lettres de l'alphabet français, à l'exception de k que l'on ne rencontre que dans deux ou trois mots. Le v, dont l'usage était abandonné déjà au VIII^e siècle, se retrouve seulement dans les chartes et autres écrits de date ancienne, mais il est probable que, à l'exemple des Espagnols, les Gascons, tout en écrivant vaca, vague, ucan, vide; verda, vente, etc., prononcent bacc, bacan, banda. Quant à la valeur des lettres, elle est, à peu de chose près, la même que dans le français, l'italien et l'espagnol; a, b, d, g, i, j, l, n, o, p, q, r, s, t, x, y, z, suivent la prononciation usitée au commencement de ce siècle.

« Le Gascon est le plus occidental des dialectes de la langue d'oc en France. Parlé dans la Gironde, les Landes, le Gers, les Hautes-Pyrénées et partie des départements circonvoisins, il confine au N.-E. au perigordain, qui en est, en quelque sorte, le trait d'union avec le limousin, et il touche au S.-E. au languedocien. Ce dialecte a des traits de ressemblance avec la langue castillane, dont il est séparé par le pays basque ainsi que par la chaîne des Pyrénées. Le Gascon emploie toutes les lettres de l'alphabet français, à l'exception de k que l'on ne rencontre que dans deux ou trois mots. Le v, dont l'usage était abandonné déjà au VIII^e siècle, se retrouve seulement dans les chartes et autres écrits de date ancienne, mais il est probable que, à l'exemple des Espagnols, les Gascons, tout en écrivant vaca, vague, ucan, vide; verda, vente, etc., prononcent bacc, bacan, banda. Quant à la valeur des lettres, elle est, à peu de chose près, la même que dans le français, l'italien et l'espagnol; a, b, d, g, i, j, l, n, o, p, q, r, s, t, x, y, z, suivent la prononciation usitée au commencement de ce siècle.

Le Gascon est le plus occidental des dialectes de la langue d'oc en France. Parlé dans la Gironde, les Landes, le Gers, les Hautes-Pyrénées et partie des départements circonvoisins, il confine au N.-E. au perigordain, qui en est, en quelque sorte, le trait d'union avec le limousin, et il touche au S.-E. au languedocien. Ce dialecte a des traits de ressemblance avec la langue castillane, dont il est séparé par le pays basque ainsi que par la chaîne des Pyrénées. Le Gascon emploie toutes les lettres de l'alphabet français, à l'exception de k que l'on ne rencontre que dans deux ou trois mots. Le v, dont l'usage était abandonné déjà au VIII^e siècle, se retrouve seulement dans les chartes et autres écrits de date ancienne, mais il est probable que, à l'exemple des Espagnols, les Gascons, tout en écrivant vaca, vague, ucan, vide; verda, vente, etc., prononcent bacc, bacan, banda. Quant à la valeur des lettres, elle est, à peu de chose près, la même que dans le français, l'italien et l'espagnol; a, b, d, g, i, j, l, n, o, p, q, r, s, t, x, y, z, suivent la prononciation usitée au commencement de ce siècle.

Le Gascon est le plus occidental des dialectes de la langue d'oc en France. Parlé dans la Gironde, les Landes, le Gers, les Hautes-Pyrénées et partie des départements circonvoisins, il confine au N.-E. au perigordain, qui en est, en quelque sorte, le trait d'union avec le limousin, et il touche au S.-E. au languedocien. Ce dialecte a des traits de ressemblance avec la langue castillane, dont il est séparé par le pays basque ainsi que par la chaîne des Pyrénées. Le Gascon emploie toutes les lettres de l'alphabet français, à l'exception de k que l'on ne rencontre que dans deux ou trois mots. Le v, dont l'usage était abandonné déjà au VIII^e siècle, se retrouve seulement dans les chartes et autres écrits de date ancienne, mais il est probable que, à l'exemple des Espagnols, les Gascons, tout en écrivant vaca, vague, ucan, vide; verda, vente, etc., prononcent bacc, bacan, banda. Quant à la valeur des lettres, elle est, à peu de chose près, la même que dans le français, l'italien et l'espagnol; a, b, d, g, i, j, l, n, o, p, q, r, s, t, x, y, z, suivent la prononciation usitée au commencement de ce siècle.

Le Gascon est le plus occidental des dialectes de la langue d'oc en France. Parlé dans la Gironde, les Landes, le Gers, les Hautes-Pyrénées et partie des départements circonvoisins, il confine au N.-E. au perigordain, qui en est, en quelque sorte, le trait d'union avec le limousin, et il touche au S.-E. au languedocien. Ce dialecte a des traits de ressemblance avec la langue castillane, dont il est séparé par le pays basque ainsi que par la chaîne des Pyrénées. Le Gascon emploie toutes les lettres de l'alphabet français, à l'exception de k que l'on ne rencontre que dans deux ou trois mots. Le v, dont l'usage était abandonné déjà au VIII^e siècle, se retrouve seulement dans les chartes et autres écrits de date ancienne, mais il est probable que, à l'exemple des Espagnols, les Gascons, tout en écrivant vaca, vague, ucan, vide; verda, vente, etc., prononcent bacc, bacan, banda. Quant à la valeur des lettres, elle est, à peu de chose près, la même que dans le français, l'italien et l'espagnol; a, b, d, g, i, j, l, n, o, p, q, r, s, t, x, y, z, suivent la prononciation usitée au commencement de ce siècle.

vaute affaire. (De Jussieu.) Le Gascon est une parole. (De Custine.) Avec Mout-luc, il faut qu'on s'accoutume une bonne fois à prendre ce nom de GASCON au sérieux et en éloge. (Ste-Beuve.) — En Gascon, Par un détour habile : Se tirer des Gascons d'un embarras. — Lessive du Gascon, Manière de changer de linges, qui consistait à retourner sa chemise après l'avoir salie d'un côté. — s. m. Idiome gascon : Savoir le gascon. Comprendre le GASCON. — Ichthylol. Nom vulgaire de diverses espèces de poissons, entre autres du caranx dit de et du saurel, espèce de scombre : Le Gascon ressemble beaucoup au maquereau. (V. de Bomare.)

Syn. GASCON, CRAQUEUR, fanfaron, etc. V. CRAQUEUR. — Encycl. Linguist. Patois gascon. Le gascon est le plus occidental des dialectes de la langue d'oc en France. Parlé dans la Gironde, les Landes, le Gers, les Hautes-Pyrénées et partie des départements circonvoisins, il confine au N.-E. au perigordain, qui en est, en quelque sorte, le trait d'union avec le limousin, et il touche au S.-E. au languedocien. Ce dialecte a des traits de ressemblance avec la langue castillane, dont il est séparé par le pays basque ainsi que par la chaîne des Pyrénées.

Le Gascon emploie toutes les lettres de l'alphabet français, à l'exception de k que l'on ne rencontre que dans deux ou trois mots. Le v, dont l'usage était abandonné déjà au VIII^e siècle, se retrouve seulement dans les chartes et autres écrits de date ancienne, mais il est probable que, à l'exemple des Espagnols, les Gascons, tout en écrivant vaca, vague, ucan, vide; verda, vente, etc., prononcent bacc, bacan, banda. Quant à la valeur des lettres, elle est, à peu de chose près, la même que dans le français, l'italien et l'espagnol; a, b, d, g, i, j, l, n, o, p, q, r, s, t, x, y, z, suivent la prononciation usitée au commencement de ce siècle.

Le Gascon est le plus occidental des dialectes de la langue d'oc en France. Parlé dans la Gironde, les Landes, le Gers, les Hautes-Pyrénées et partie des départements circonvoisins, il confine au N.-E. au perigordain, qui en est, en quelque sorte, le trait d'union avec le limousin, et il touche au S.-E. au languedocien. Ce dialecte a des traits de ressemblance avec la langue castillane, dont il est séparé par le pays basque ainsi que par la chaîne des Pyrénées. Le Gascon emploie toutes les lettres de l'alphabet français, à l'exception de k que l'on ne rencontre que dans deux ou trois mots. Le v, dont l'usage était abandonné déjà au VIII^e siècle, se retrouve seulement dans les chartes et autres écrits de date ancienne, mais il est probable que, à l'exemple des Espagnols, les Gascons, tout en écrivant vaca, vague, ucan, vide; verda, vente, etc., prononcent bacc, bacan, banda. Quant à la valeur des lettres, elle est, à peu de chose près, la même que dans le français, l'italien et l'espagnol; a, b, d, g, i, j, l, n, o, p, q, r, s, t, x, y, z, suivent la prononciation usitée au commencement de ce siècle.

Le Gascon est le plus occidental des dialectes de la langue d'oc en France. Parlé dans la Gironde, les Landes, le Gers, les Hautes-Pyrénées et partie des départements circonvoisins, il confine au N.-E. au perigordain, qui en est, en quelque sorte, le trait d'union avec le limousin, et il touche au S.-E. au languedocien. Ce dialecte a des traits de ressemblance avec la langue castillane, dont il est séparé par le pays basque ainsi que par la chaîne des Pyrénées. Le Gascon emploie toutes les lettres de l'alphabet français, à l'exception de k que l'on ne rencontre que dans deux ou trois mots. Le v, dont l'usage était abandonné déjà au VIII^e siècle, se retrouve seulement dans les chartes et autres écrits de date ancienne, mais il est probable que, à l'exemple des Espagnols, les Gascons, tout en écrivant vaca, vague, ucan, vide; verda, vente, etc., prononcent bacc, bacan, banda. Quant à la valeur des lettres, elle est, à peu de chose près, la même que dans le français, l'italien et l'espagnol; a, b, d, g, i, j, l, n, o, p, q, r, s, t, x, y, z, suivent la prononciation usitée au commencement de ce siècle.

Le Gascon est le plus occidental des dialectes de la langue d'oc en France. Parlé dans la Gironde, les Landes, le Gers, les Hautes-Pyrénées et partie des départements circonvoisins, il confine au N.-E. au perigordain, qui en est, en quelque sorte, le trait d'union avec le limousin, et il touche au S.-E. au languedocien. Ce dialecte a des traits de ressemblance avec la langue castillane, dont il est séparé par le pays basque ainsi que par la chaîne des Pyrénées. Le Gascon emploie toutes les lettres de l'alphabet français, à l'exception de k que l'on ne rencontre que dans deux ou trois mots. Le v, dont l'usage était abandonné déjà au VIII^e siècle, se retrouve seulement dans les chartes et autres écrits de date ancienne, mais il est probable que, à l'exemple des Espagnols, les Gascons, tout en écrivant vaca, vague, ucan, vide; verda, vente, etc., prononcent bacc, bacan, banda. Quant à la valeur des lettres, elle est, à peu de chose près, la même que dans le français, l'italien et l'espagnol; a, b, d, g, i, j, l, n, o, p, q, r, s, t, x, y, z, suivent la prononciation usitée au commencement de ce siècle.

Le Gascon est le plus occidental des dialectes de la langue d'oc en France. Parlé dans la Gironde, les Landes, le Gers, les Hautes-Pyrénées et partie des départements circonvoisins, il confine au N.-E. au perigordain, qui en est, en quelque sorte, le trait d'union avec le limousin, et il touche au S.-E. au languedocien. Ce dialecte a des traits de ressemblance avec la langue castillane, dont il est séparé par le pays basque ainsi que par la chaîne des Pyrénées. Le Gascon emploie toutes les lettres de l'alphabet français, à l'exception de k que l'on ne rencontre que dans deux ou trois mots. Le v, dont l'usage était abandonné déjà au VIII^e siècle, se retrouve seulement dans les chartes et autres écrits de date ancienne, mais il est probable que, à l'exemple des Espagnols, les Gascons, tout en écrivant vaca, vague, ucan, vide; verda, vente, etc., prononcent bacc, bacan, banda. Quant à la valeur des lettres, elle est, à peu de chose près, la même que dans le français, l'italien et l'espagnol; a, b, d, g, i, j, l, n, o, p, q, r, s, t, x, y, z, suivent la prononciation usitée au commencement de ce siècle.

vaute affaire. (De Jussieu.) Le Gascon est une parole. (De Custine.) Avec Mout-luc, il faut qu'on s'accoutume une bonne fois à prendre ce nom de GASCON au sérieux et en éloge. (Ste-Beuve.) — En Gascon, Par un détour habile : Se tirer des Gascons d'un embarras. — Lessive du Gascon, Manière de changer de linges, qui consistait à retourner sa chemise après l'avoir salie d'un côté. — s. m. Idiome gascon : Savoir le gascon. Comprendre le GASCON. — Ichthylol. Nom vulgaire de diverses espèces de poissons, entre autres du caranx dit de et du saurel, espèce de scombre : Le Gascon ressemble beaucoup au maquereau. (V. de Bomare.)

Syn. GASCON, CRAQUEUR, fanfaron, etc. V. CRAQUEUR. — Encycl. Linguist. Patois gascon. Le gascon est le plus occidental des dialectes de la langue d'oc en France. Parlé dans la Gironde, les Landes, le Gers, les Hautes-Pyrénées et partie des départements circonvoisins, il confine au N.-E. au perigordain, qui en est, en quelque sorte, le trait d'union avec le limousin, et il touche au S.-E. au languedocien. Ce dialecte a des traits de ressemblance avec la langue castillane, dont il est séparé par le pays basque ainsi que par la chaîne des Pyrénées.

Le Gascon emploie toutes les lettres de l'alphabet français, à l'exception de k que l'on ne rencontre que dans deux ou trois mots. Le v, dont l'usage était abandonné déjà au VIII^e siècle, se retrouve seulement dans les chartes et autres écrits de date ancienne, mais il est probable que, à l'exemple des Espagnols, les Gascons, tout en écrivant vaca, vague, ucan, vide; verda, vente, etc., prononcent bacc, bacan, banda. Quant à la valeur des lettres, elle est, à peu de chose près, la même que dans le français, l'italien et l'espagnol; a, b, d, g, i, j, l, n, o, p, q, r, s, t, x, y, z, suivent la prononciation usitée au commencement de ce siècle.

Le Gascon est le plus occidental des dialectes de la langue d'oc en France. Parlé dans la Gironde, les Landes, le Gers, les Hautes-Pyrénées et partie des départements circonvoisins, il confine au N.-E. au perigordain, qui en est, en quelque sorte, le trait d'union avec le limousin, et il touche au S.-E. au languedocien. Ce dialecte a des traits de ressemblance avec la langue castillane, dont il est séparé par le pays basque ainsi que par la chaîne des Pyrénées. Le Gascon emploie toutes les lettres de l'alphabet français, à l'exception de k que l'on ne rencontre que dans deux ou trois mots. Le v, dont l'usage était abandonné déjà au VIII^e siècle, se retrouve seulement dans les chartes et autres écrits de date ancienne, mais il est probable que, à l'exemple des Espagnols, les Gascons, tout en écrivant vaca, vague, ucan, vide; verda, vente, etc., prononcent bacc, bacan, banda. Quant à la valeur des lettres, elle est, à peu de chose près, la même que dans le français, l'italien et l'espagnol; a, b, d, g, i, j, l, n, o, p, q, r, s, t, x, y, z, suivent la prononciation usitée au commencement de ce siècle.

Le Gascon est le plus occidental des dialectes de la langue d'oc en France. Parlé dans la Gironde, les Landes, le Gers, les Hautes-Pyrénées et partie des départements circonvoisins, il confine au N.-E. au perigordain, qui en est, en quelque sorte, le trait d'union avec le limousin, et il touche au S.-E. au languedocien. Ce dialecte a des traits de ressemblance avec la langue castillane, dont il est séparé par le pays basque ainsi que par la chaîne des Pyrénées. Le Gascon emploie toutes les lettres de l'alphabet français, à l'exception de k que l'on ne rencontre que dans deux ou trois mots. Le v, dont l'usage était abandonné déjà au VIII^e siècle, se retrouve seulement dans les chartes et autres écrits de date ancienne, mais il est probable que, à l'exemple des Espagnols, les Gascons, tout en écrivant vaca, vague, ucan, vide; verda, vente, etc., prononcent bacc, bacan, banda. Quant à la valeur des lettres, elle est, à peu de chose près, la même que dans le français, l'italien et l'espagnol; a, b, d, g, i, j, l, n, o, p, q, r, s, t, x, y, z, suivent la prononciation usitée au commencement de ce siècle.

Le Gascon est le plus occidental des dialectes de la langue d'oc en France. Parlé dans la Gironde, les Landes, le Gers, les Hautes-Pyrénées et partie des départements circonvoisins, il confine au N.-E. au perigordain, qui en est, en quelque sorte, le trait d'union avec le limousin, et il touche au S.-E. au languedocien. Ce dialecte a des traits de ressemblance avec la langue castillane, dont il est séparé par le pays basque ainsi que par la chaîne des Pyrénées. Le Gascon emploie toutes les lettres de l'alphabet français, à l'exception de k que l'on ne rencontre que dans deux ou trois mots. Le v, dont l'usage était abandonné déjà au VIII^e siècle, se retrouve seulement dans les chartes et autres écrits de date ancienne, mais il est probable que, à l'exemple des Espagnols, les Gascons, tout en écrivant vaca, vague, ucan, vide; verda, vente, etc., prononcent bacc, bacan, banda. Quant à la valeur des lettres, elle est, à peu de chose près, la même que dans le français, l'italien et l'espagnol; a, b, d, g, i, j, l, n, o, p, q, r, s, t, x, y, z, suivent la prononciation usitée au commencement de ce siècle.

Le Gascon est le plus occidental des dialectes de la langue d'oc en France. Parlé dans la Gironde, les Landes, le Gers, les Hautes-Pyrénées et partie des départements circonvoisins, il confine au N.-E. au perigordain, qui en est, en quelque sorte, le trait d'union avec le limousin, et il touche au S.-E. au languedocien. Ce dialecte a des traits de ressemblance avec la langue castillane, dont il est séparé par le pays basque ainsi que par la chaîne des Pyrénées. Le Gascon emploie toutes les lettres de l'alphabet français, à l'exception de k que l'on ne rencontre que dans deux ou trois mots. Le v, dont l'usage était abandonné déjà au VIII^e siècle, se retrouve seulement dans les chartes et autres écrits de date ancienne, mais il est probable que, à l'exemple des Espagnols, les Gascons, tout en écrivant vaca, vague, ucan, vide; verda, vente, etc., prononcent bacc, bacan, banda. Quant à la valeur des lettres, elle est, à peu de chose près, la même que dans le français, l'italien et l'espagnol; a, b, d, g, i, j, l, n, o, p, q, r, s, t, x, y, z, suivent la prononciation usitée au commencement de ce siècle.

vaute affaire. (De Jussieu.) Le Gascon est une parole. (De Custine.) Avec Mout-luc, il faut qu'on s'accoutume une bonne fois à prendre ce nom de GASCON au sérieux et en éloge. (Ste-Beuve.) — En Gascon, Par un détour habile : Se tirer des Gascons d'un embarras. — Lessive du Gascon, Manière de changer de linges, qui consistait à retourner sa chemise après l'avoir salie d'un côté. — s. m. Idiome gascon : Savoir le gascon. Comprendre le GASCON. — Ichthylol. Nom vulgaire de diverses espèces de poissons, entre autres du caranx dit de et du saurel, espèce de scombre : Le Gascon ressemble beaucoup au maquereau. (V. de Bomare.)

Syn. GASCON, CRAQUEUR, fanfaron, etc. V. CRAQUEUR. — Encycl. Linguist. Patois gascon. Le gascon est le plus occidental des dialectes de la langue d'oc en France. Parlé dans la Gironde, les Landes, le Gers, les Hautes-Pyrénées et partie des départements circonvoisins, il confine au N.-E. au perigordain, qui en est, en quelque sorte, le trait d'union avec le limousin, et il touche au S.-E. au languedocien. Ce dialecte a des traits de ressemblance avec la langue castillane, dont il est séparé par le pays basque ainsi que par la chaîne des Pyrénées.

Le Gascon emploie toutes les lettres de l'alphabet français, à l'exception de k que l'on ne rencontre que dans deux ou trois mots. Le v, dont l'usage était abandonné déjà au VIII^e siècle, se retrouve seulement dans les chartes et autres écrits de date ancienne, mais il est probable que, à l'exemple des Espagnols, les Gascons, tout en écrivant vaca, vague, ucan, vide; verda, vente, etc., prononcent bacc, bacan, banda. Quant à la valeur des lettres, elle est, à peu de chose près, la même que dans le français, l'italien et l'espagnol; a, b, d, g, i, j, l, n, o, p, q, r, s, t, x, y, z, suivent la prononciation usitée au commencement de ce siècle.

Le Gascon est le plus occidental des dialectes de la langue d'oc en France. Parlé dans la Gironde, les Landes, le Gers, les Hautes-Pyrénées et partie des départements circonvoisins, il confine au N.-E. au perigordain, qui en est, en quelque sorte, le trait d'union avec le limousin, et il touche au S.-E. au languedocien. Ce dialecte a des traits de ressemblance avec la langue castillane, dont il est séparé par le pays basque ainsi que par la chaîne des Pyrénées. Le Gascon emploie toutes